

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

L'AGONIE

M. Robert de Jouvenel demande (et se demande (œuvre des 4 et 6 octobre) qui sera la Révolution.

Je vais le lui dire :

Présentement, le Capital se meurt. C'est un fait.

L'éléphantiasis dont il souffre et qui doit l'emporter, ne fait qu'empêcher l'heure en heure, sans que rien, ni personne puisse en arrêter l'inexorable cours.

Les plus éminents spécialistes, réunis à son chevet, en consultation *in extremis*, (sous le titre de Conférence financière internationale de Bruxelles) ont examiné les moyens, sinon d'éviter, du moins de retarder l'inéluctable solution.

Chacun de ces illustres médecins, après avoir indiqué toutes les causes possibles du mal, sauf la vraie, a proposé tous les remèdes possibles, sauf le bon.

Pour être juste, il faut dire que, au point de vue où se placent ces financiers, tous capitalistes, il n'est point de remèdes pour sauver le Capital, irrémédiablement condamné à mourir par le principe même de son développement hypertrophique.

Ce principe, c'est la rente, ou, si l'on préfère, le profit du Capital. Autant dire, c'est le Capital lui-même, car, sans l'intérêt qu'il rapporte, le Capital n'est plus.

Réduits à sa seule valeur d'utilisation, le Capital n'est qu'un amas de richesses quelconques, inoffensives, puisqu'on ne peut plus les accumuler indéfiniment, et qu'il faut bien employer et consumer au mieux des besoins.

Ce qui constitue la nécessité du Capital, c'est la fécondité fictive dont il est convenablement doté. C'est la faculté paradoxale de se reproduire, lui-même, aux dépens du Travail, sur lequel il se développe parasitairement comme un cancer envahissant.

croire aux droits du Capital et admettre qu'il se puise légitimement et effectivement multiplier, est le plus inopportun et le plus dangereux des préjugés. Il n'en est pas qui ait fait plus de mal à l'humanité. Les droits du Capital sont nuls, par la raison présumée que le Capital lui-même n'est rien.

Le Capital est, le plus souvent, nominal et imaginaire. Lorsqu'il est réel, il n'est jamais que le produit du travail collectif, immobilisé, capté, en partie, par des particuliers, pour leur usage personnel, et soustrait par cela même, à la circulation et à la consommation générale.

Le Capital est donc un vol, un détournement commis au détriment de tous et que capitalistes est un voleur dont la culpabilité est et doit être mesurée à la valeur du capital qu'il a réussi à s'approprier personnellement.

Toute la richesse effective, sol, sous-sol, meubles, immeubles, matières premières et objets fabriqués détenus par les capitalistes, n'est pas leur œuvre. Elle ne saurait donc légitimement leur appartenir. Elle est l'œuvre de la nature, pour une part, et, pour une autre part, l'œuvre des générations passées et présentes. Elle appartient donc à tous et tous ont intérêt à en poursuivre la restitution au fonds commun de la collectivité.

Ces choses-là ne sont pas nouvelles et il y a déjà longtemps que Proudhon a écrit : la propriété, c'est le vol.

La possession abusive, par quelques-uns, de toute la richesse effective provenant du travail des générations passées, prive la majorité des hommes du nécessaire à la survie. Mais, cette privation n'est rien à côté des sacrifices qu'exige de tous, le paiement de la rente des richesses nominales et fictives dont le chiffre fantastique ne connaît plus de bornes. L'accaparement des richesses effectives du passé par le Capital et les capitalistes ne seraient pour le Travail et les travailleurs, qu'une gêne momentanée dont ils triompheraient vite, s'il ne s'y ajoutait la capture des richesses présentes, au fur et à mesure, dans leur production, avec, en plus, la mainmise sur toute la richesse future encore inconnue, mais déjà exploitée, escomptée, monnayée, réalisée et dilapidée d'avance, par le procédé des emprunts qui grèvent le travail et la vie des générations futures, bien avant qu'elles ne soient nées. Une des monstruosités qui déshonore nos sociétés modernes solitaires, égocentriques et civilisées, c'est que les enfants de prolétaires naissent avec cinquante mille francs de dettes, tandis que les fils de capitalistes viennent au monde avec cinquante, cent, et quelquefois cinq cent mille francs de rente. N'est-ce pas la preuve flagrante que les uns naissent esclaves des autres ? L'esclavage antique est plus fruste.

Rien qu'en France, l'Etat a déjà un budget annuel de cinquante milliards qui ne fait qu'augmenter. Qui alimente ce budget ? L'impôt. Qui paie l'impôt ? Toujours ce seul travailleur, puisqu'il est le seul à ne pouvoir s'en décharger sur d'autres.

Le capitaliste, le propriétaire, le commerçant, non seulement s'exemptent de tous impôts, en les faisant paier en ligne de compte dans le prix de vente de leurs marchandises, mais, en plus, ils ajoutent leur leur : l'impôt arbitraire et déroutant de leur bénéfice, sous lequel, forcément, toute société devra succomber.

Si l'on ajoute aux cinquante milliards de l'impôt annuel de l'Etat l'impôt au moins quintuplé de la spéculation et du commerce, on arrive au chiffre formidable de 300 milliards par an, qui seraient fournis par le Travail et les travailleurs, puisque ce sont eux qui, finalement, fournissent tout.

Ces chiffres, très approximatifs, sont peut-être momentanément au-dessus de la réalité ; ils ne tarderont pas à être au-dessous, tant l'accroissement abnormal et fictif du Capital est rapide et prodigieux. En effet, par la spéculation, le commerce et la rente, le capital fictif augmente sans cesse, dans des proportions invraisemblables. Il augmente aussi le nombre des capitalistes oisifs et improductifs en diminuant d'autant le nombre des travailleurs actifs et productifs. Les riches étant par excellence de gros consommateurs et de petits producteurs, il va de soi que plus le nombre de riches augmente dans un pays, plus la consommation et le gaspillage augmentent, en même temps que la production et les producteurs diminuent.

C'est le phénomène inhérent à l'enrichissement capitaliste qui veut que, plus un peuple a de capitaux et de capitalistes, plus il est pauvre et misérable.

Supposons une société composée par moitié de riches et de pauvres ; les riches

La crise qui menace...

Toute révolution se pose d'abord comme plainte du peuple, accusant contre un état de chose vicieux, dont les pauvres sentent les premiers la douleur. (PROUDHON)

On ne peut nier que les conditions de révolution, si succinctement et si magistralement exposées par Proudhon, ne tendent à se manifester et à s'affirmer de plus en plus. Et la grave crise industrielle et partant économique qui nous menace, et dans tous les journaux de la droite à la gauche, s'occupent présentement, pourraient bien être la condition dernière pour décider les masses à la révolte et à s'insurger contre un gouvernement qui fait face aux mille difficultés de la vie, malgré « leurs hauts salaires » — (que tu dis...) tout comme les autres travailleurs, ont pu à peine joindre les deux bouts, et aient à souffrir de la situation.

« Pour conjurer les périls d'une révolution, il n'est qu'un moyen, c'est d'y faire droit », nous dit encore Proudhon. Mais ce serait singulièrement illusionneur de croire que gouvernants et capitalistes vont mettre les poupes et salafaire aux légitimes revendications des travailleurs. Aussi devons-nous faire comprendre aux exploitants, aux miséreux, qu'ils n'ont rien à attendre des pouvoirs publics et qu'en fait d'améliorations ils n'auront jamais que ce qu'ils seront capables d'arracher aux privilégiés par leurs propres moyens, par l'action directe, par l'action révolutionnaire.

Le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui déclare « que ceux qu'on débauche s'embaucheront ailleurs », il est à prévoir que cette solution, par trop simpliste, ne suffira pas à conjurer le péril. Aussi d'autres journalistes, plus sérieux que G. Hervé le démontrent, luttent en cherchant les remèdes, car, déclare Ch. Maurras : « ... il faudra, d'après le découvrant avant que l'Etat et les pouvoirs soient mis sur la paille, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi viollement l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise qui menace ne menace pas seulement la France, mais tous les pays, qui sont appelés à subir plus ou moins les conséquences. « En Angleterre on prévoit que l'hiver sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi viollement l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE L'ÉCHANGE DES PRODUITS, MANUFACTURES PAR EUX ». Mais tous ces bons conseils n'ont pas l'heure de plaisir au débâcle, qui se présente sur le marché du travail, et que cette paille ait pris feu, ce qui ne peut manquer d'arriver, au train dont nous allons du changé à la vie chère et de la vie chère au chômage accentué ».

Et la crise, le chômage, la misère, ne s'arrêteront point là, et il est certain que d'autres corporations, d'autres industries

en sont menacées. Et malgré G. Hervé qui démontre que la misère sera rude, nous dit un rédacteur de la *Victoire*, et comme rien ne peut expérier aussi violument l'Angleterre que la faim, cette année les révolutionnaires chercheront à exploiter à tout prix le mécontentement du chômage. Ils donnent déjà des conseils radicaux.

« NOUS NOUS EFFORÇONS CET HIVER, D'ORGANISER LES SANS-TRAVAIL, déclare le Conseil Ouvrier du Nord de Londres. LES SANS-TRAVAIL DOIVENT S'EMPARER DES USINES, EN CHASSER LES PATRONS, SE METTRE À FABRIQUER ET A FAIRE

